

LA DERNIÈRE CHANCE D'ACHAB (1 Rois 20)

DAVID ROPER

Vous avez probablement vu des écriteaux annonçant une dernière chance : dernière station-service avant 50 kilomètres ; dernière occasion d'acheter au prix réduit ; derniers jours d'une exposition. Parfois ces enseignes sont utiles, parfois elles ne le sont pas. Un jour, je voyageais dans une région où le prix du carburant était exorbitant. J'ai vu un panneau qui disait : "Dernière opportunité d'acheter du carburant à \$1.50 !" De peur d'avoir à payer encore davantage, je me suis arrêté pour faire le plein. Peu après avoir repris la route, j'ai découvert que le prix du carburant était moins élevé plus loin !

Cependant, parfois les mots "dernière chance" ont une grande importance. Quand un avion traverse l'océan, il atteint le point de non-retour : la dernière occasion de faire demi-tour en cas de problèmes. Il ne reste que la moitié du carburant et la seule possibilité est de continuer.

Le chapitre 20 de 1 Rois parle de la "dernière chance" du roi Achab. Dans ce chapitre remarquable, Dieu donna à Achab plusieurs opportunités de reconnaître qu'il est le vrai Dieu. Élie n'apparaît pas dans ce chapitre. Dans le chapitre précédent, Élie avait dit : "C'en est trop !" (1 R 19.4) Il avait abandonné Achab, mais visiblement Dieu ne l'avait pas abandonné. Il allait donner encore plusieurs chances à Achab.

Au chapitre 20, Dieu aida Achab et Israël à gagner deux batailles clés sur la Syrie, l'ennemi juré d'Israël au nord. Dieu avait peut-être plusieurs raisons pour faire cela. Il se souciait

vraisemblablement de garder le peuple de son alliance, à travers lequel le Messie devait venir. Si la Syrie détruisait Israël, le royaume de Juda au sud serait en danger. Cependant, une seule raison est donnée en 1 Rois 20 pour expliquer l'intervention de Dieu. Elle est précisée aux versets 13 et 28 :

Mais voici qu'un prophète s'approcha d'Achab, roi d'Israël, et dit : Vois-tu toute cette grande multitude ? Je vais la livrer aujourd'hui entre tes mains, et tu reconnaîtras que je suis l'Éternel.

L'homme de Dieu s'approcha et dit au roi d'Israël : Ainsi parle l'Éternel : Parce que les Syriens ont dit : L'Éternel est un dieu des montagnes et non un dieu des vallées, je livrerai toute cette grande multitude entre tes mains, et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel.

Dieu disait : "Vous saurez que ni Baal ni Achéra n'est Seigneur ; c'est moi qui suis Seigneur, le seul vrai Dieu, le seul et unique Dieu." Dieu n'œuvra pas parce qu'Achab ou Israël le méritait, mais parce qu'il voulait manifester son pouvoir. Dieu donnait une nouvelle chance à Achab et Israël de reconnaître qu'il est Seigneur.

Ce chapitre dévoile l'extraordinaire grâce de Dieu. Notre Dieu est patient. Pierre dit : "Le Seigneur (...) use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance" (2P 3.9). Ce chapitre montre l'étendue de la patience de Dieu.

PREMIÈRE CHANCE (20.1-21)

Dans les versets 1 à 21, nous voyons la

première chance d'Achab dans ce chapitre (il en eut de nombreuses avant celle-ci) de reconnaître le seul vrai Dieu.

Les versets 1 à 12 décrivent comment Ben-Hadad, roi de Syrie, se prépara à anéantir Israël. "Ben-Hadad¹, roi de Syrie, rassembla toute son armée ; il avait avec lui trente-deux rois², des chevaux et des chars" (v. 1a). Le roi de Syrie forma une coalition de trente-deux alliés royaux pour combattre Israël. "Il monta, mit le siège devant Samarie et l'attaqua" (v. 1b). Nous ne savons pas combien de temps le siège de Samarie dura, mais il fut suffisamment long pour qu'Achab accepte n'importe quelles conditions.

Pour avoir une idée de ce qu'implique un tel siège, lisez 2 Rois 6.24-30 où Ben-Hadad³ assiégea la Samarie une fois encore. Pour éviter de mourir de faim, les gens mangèrent des choses inimaginables. Des mères mangèrent même leurs propres enfants !

Ensuite, Ben-Hadad envoya un messenger dire à Achab : "Ton argent et ton or sont à moi, tes femmes et tes fils les (plus) beaux sont à moi" (v. 3).

Ben-Hadad devait ressentir une haine profonde pour Israël. La victoire ne le satisfaisait pas. Tel un caïd qui tourmente sa faible victime, Ben-Hadad voulait humilier Achab et Israël. "Je veux ton argent et ton or", dit-il. "Je veux tes femmes et tes fils." Il faut comprendre ce que le fait de céder ses femmes et ses enfants supposait pour un roi. Le roi qui cédait son harem cédait son trône, sa virilité et son amour-propre. Un roi devait être prêt à mourir pour défendre sa maison.

Quelle fut la réponse d'Achab à cette requête insultante ? Tremblant de peur, Achab accepta ces exigences en disant : "Mon seigneur le roi, selon ta parole, je suis à toi avec tout ce que j'ai" (v. 4⁴). La plus importante parmi les femmes d'Achab était Jézabel ! Imaginez l'effet que sa

¹ Ben-Hadad était un nom dynastique porté par plusieurs rois de Syrie. On pense que celui-ci était Ben-Hadad 1^{er}.

² Il s'agit probablement de gouverneurs de territoires soumis aux Syriens sous Ben-Hadad.

³ La plupart des commentateurs croient qu'il s'agit du même Ben-Hadad.

⁴ On a suggéré qu'Achab ne disait pas la vérité, mais qu'il voulait gagner du temps en promettant d'envoyer tout ce que Ben-Hadad demandait. Même si Achab n'avait pas l'intention de tout lui donner, le fait d'accepter ces conditions dévoile son caractère.

décision eut sur elle et combien elle devait être fâchée !

Les conditions avaient été posées et acceptées ; l'affaire devait donc être réglée. Cependant, Ben-Hadad n'avait pas fini d'humilier Achab. Il révisa les conditions :

Les messagers revinrent et dirent : Ainsi parle Ben-Hadad : Je t'ai envoyé dire : Tu me livreras ton argent et ton or, tes femmes et tes fils. J'enverrai donc demain, à cette heure, mes serviteurs chez toi ; ils fouilleront ta maison et les maisons de tes serviteurs, ils mettront la main sur tout ce qui a de la valeur à tes yeux, et ils le prendront (vs. 5-6).

Ben-Hadad dit, en fait : "Je ne te fais pas confiance pour m'envoyer ce que je demande, j'enverrai donc mes serviteurs. Non seulement prendront-ils l'or et l'argent de ton trésor royal, mais ils fouilleront chaque maison de la ville pour prendre tout ce qu'ils voudront." Toute la ville serait pillée.

Achab s'insurgea-t-il alors contre Ben-Hadad ? Pas vraiment. Il appela plutôt ses conseillers et se lamenta sur son sort :

Le roi d'Israël appela tous les anciens du pays et dit : Reconnaissez et voyez que cet (homme nous) veut du mal ; car il m'a envoyé demander mes femmes et mes fils, mon argent et mon or, et je ne lui avais pas refusé (v. 7) !

Achab dévoilait sa bassesse en admettant qu'il avait consenti à livrer ses enfants et ses concubines sans résister. Son cri implicite était : "Que dois-je faire maintenant ?" Ce furent les anciens et tous ceux qui s'étaient rassemblés qui montrèrent du courage. Ils répondirent : "Ne l'écoute pas et ne consens pas" (v. 8). Achab fit transmettre un refus à Ben-Hadad (v. 9).

Ben-Hadad était furieux. Il envoya un message arrogant et menaçant pour faire trembler de peur les Israélites : "Que les dieux me fassent ceci et qu'ils ajoutent encore cela, si la poussière de Samarie suffit pour remplir le creux de la main de tout le peuple qui est sur mes pas !" (v. 10). Il disait, en fait : "J'allais épargner la ville elle-même, mais plus maintenant. Je réduirai Samarie en poussière, puis mes soldats emporteront cette poussière ! Il n'en restera rien⁵ !"

⁵ L'interprétation des paroles de Ben-Hadad peut varier, mais ceci est l'idée générale.

Achab répondit avec un proverbe : “Que celui qui revêt une armure ne se félicite pas comme celui qui la dépose !” (v. 11⁶). Achab disait : “C’est après la bataille qu’il faut se vanter, pas avant ; alors attends d’enlever ton armure après la bataille pour parler avec orgueil.” (Ben-Hadad et Achab ressemblaient en un sens à des enfants qui se narguent : “Et ta sœur ?”.)

Lorsque Ben-Hadad entendit cette parole, il était en train de boire avec les rois sous les tentes⁷. Il dit à ses serviteurs : A vos postes ! Et ils se postèrent face à la ville (v. 12).

C’est à ce moment-là que Dieu intervint et donna une deuxième chance à Achab. “Mais voici qu’un prophète s’approcha d’Achab, roi d’Israël” (v. 13a). Qui était ce prophète ? Nous ne le savons pas. Un prophète s’approche d’Achab à quatre reprises dans ce chapitre (vs. 13, 22, 28, 35). Trois termes différents sont utilisés pour décrire le messager de Dieu. Cela peut indiquer que Dieu envoya au moins trois prophètes différents à Achab. Si tel est le cas, d’où venaient-ils ? Dans les deux derniers chapitres, Élie avait souligné le fait qu’il était seul (1 R 18.22 ; 19.10, 14). Peut-être que le défi courageux d’Élie sur le mont Carmel avait donné de la hardiesse à d’autres prophètes, ceux par exemple qui étaient restés cachés mais qui maintenant étaient prêts à dénoncer l’impiété dans le pays. En d’autres termes, Élie n’avait sans doute pas remis la nation sur la bonne voie comme il le désirait, mais par ses actions il avait au moins encouragé d’autres à le faire !

Nous nous décourageons souvent parce que nous n’accomplissons pas ce que nous voudrions. Si nous faisons la volonté du Seigneur, nous devons comprendre que le fait de ne pas obtenir les résultats escomptés ne signifie pas que nous n’avons rien accompli. Dieu peut utiliser nos efforts en vue du bien.

Le prophète qui s’était approché d’Achab dit : “Vois-tu toute cette grande multitude ?” (v. 13a). Cette question est ironique. Comment Achab pouvait-il ne pas la voir ? Où qu’il portât son regard, les armées syriennes étaient probablement déployées à perte de vue ! Le

⁶ Les mots “son armure” ont été rajoutés par les traducteurs, mais ils semblent justes dans le contexte.

⁷ Le mot hébreu ici est le même que celui qui est utilisé pour décrire les huttes faites de branches que les Israélites construisaient lors de la fête des Tabernacles.

prophète transmet alors le message de Dieu : “Je vais la livrer aujourd’hui entre tes mains, et tu reconnaîtras que je suis l’Éternel” (v. 13b). Baal ne les avait pas protégés. Imaginez les milliers de sacrifices offerts à Baal et Achéra depuis le début du siècle ! Ces sacrifices n’avaient eu aucun effet ; le désespoir s’était installé. Dieu dit : “Laissez-moi vous montrer de quoi je suis capable. Vous saurez qui est vraiment le Seigneur !”

“Achab dit : Par qui ?” (v. 14). “Par qui nous délivreras-tu ?” Achab se demandait : “Feras-tu sortir la milice ? Enverras-tu une armée d’anges avec des épées enflammées ? Quelle force assez puissante pour vaincre cette grande armée qui encercle notre ville pourrais-tu envoyer ?”

Le prophète donna la réponse de l’Éternel : “Par les recrues des chefs des provinces” (v. 14b). Ces recrues n’étaient pas des guerriers accomplis, expérimentés dans la bataille, et endurcis, mais plutôt de simples “serviteurs” (DBY) dans la maison des chefs de province. Le verset suivant nous dit que ces recrues étaient au nombre de 232. Dieu n’a pas besoin de multitudes pour remporter la victoire. Comme Dieu l’avait montré à Gédéon, il voulait qu’Achab sache que la bataille ne serait pas remportée grâce aux compétences des hommes, mais par sa propre puissance (cf. Jg 7.2 ; 1 Co 1.27, 29).

“Achab dit : Qui engagera le combat ?” (v. 14c). “Qui prendra l’initiative ?” À la grande surprise d’Achab, le porte-parole de Dieu répondit : “Toi” (v. 14d) !

Une petite armée de 7 000 hommes devait suivre les 232 recrues dans la bataille (v. 15). S’agissait-il des mêmes 7 000 hommes qui n’avaient pas fléchi le genou devant Baal (1 R 19.18) ? Il se pourrait, mais nous ne le savons pas.

Lorsque tout fut prêt, les 232 recrues sortirent de la ville de Samarie. On n’avait probablement jamais vu une bande de soldats aussi incompetents.

Ils firent une sortie à midi⁸. Ben-Hadad buvait comme un ivrogne⁹ sous les tentes avec les trente-deux rois (venus) à son aide. Les recrues des chefs des provinces sortirent les premiers (vs. 16-17a).

⁸ L’heure où l’on mange et l’on se repose en général.

⁹ Il y a un enseignement ici concernant les dangers de l’alcool.

Ben-Hadad apprit qu'une petite bande d'hommes approchait. "Ben-Hadad envoya (aux nouvelles) et on lui fit ce rapport : Des hommes sont sortis de Samarie" (v. 17b). Soûl, Ben-Hadad donna cet ordre : "S'ils sortent pour la paix, saisissez-les vivants ; et s'ils sortent pour le combat, saisissez-les vivants" (v. 18).

Pourquoi Ben-Hadad voulait-il les prendre vivants ? Il voulait peut-être personnellement les voir accusés et torturés. Quelle qu'ait été sa raison, ses ordres étaient barbares et ridicules. Ils étaient barbares parce que, si ces hommes venaient en paix, ils devaient être traités en émissaires, pas en prisonniers. Ses ordres étaient insensés parce que si ces hommes sortaient pour le combat, Ben-Hadad confiait une mission impossible à ses soldats. Une fois l'ordre donné, personne n'osait l'enfreindre sous peine de mort. Comment pouvaient-ils saisir les jeunes hommes vivants ? Ils ne pouvaient pas tirer des flèches de peur de les tuer. Ils ne pouvaient pas jeter leurs lances, brandir leurs épées ou dégainer leurs poignards. Ils ne pouvaient même pas les assommer de peur de les frapper trop fort et de leur ôter la vie. La seule possibilité qui leur restait était de s'élancer contre eux dans l'espoir de les maîtriser grâce à leur grand nombre en s'exposant aux coups des recrues. (Moi-même, je pourrais exceller dans la bataille si mes ennemis avaient l'ordre de ne me faire aucun mal !)

Le verset 20 parle du résultat : "Ils [les Israélites] frappèrent chacun son homme¹⁰." L'armée de 7 000 hommes les suivit et entra dans la bataille (v. 19). Bientôt ce fut la déroute : "et les Syriens prirent la fuite. Israël les poursuivit. Ben-Hadad, roi de Syrie, s'échappa sur un cheval, avec des cavaliers¹¹" (v. 20b).

Où était Achab pendant tout ce temps ? En sécurité à l'intérieur de la ville ! C'est alors qu'il sortit pour terminer le boulot ! "Le roi d'Israël sortit, frappa les chevaux et les chars et fit éprouver aux Syriens une grande défaite" (v. 21).

Tout s'accomplit exactement comme Dieu l'avait annoncé ! La situation semblait désespérée, mais ils furent délivrés de leurs ennemis ce jour-

¹⁰ Nous ne savons pas précisément s'il s'agit des 232 ou des 7 000.

¹¹ Il s'agit probablement de sa garde personnelle.

là, lors d'une magnifique victoire donnée par l'Éternel, à travers 232 recrues ! On aimerait que le verset suivant dise : "Et Achab rentra dans la ville de Samarie, proclama que l'Éternel est Seigneur, conduisant le peuple dans une repentance nationale." Malheureusement, ce verset n'existe pas. Pour autant que nous sachions, la victoire n'eut aucun effet sur le cœur du roi.

Achab avait manqué sa première chance. Il n'en restait que deux.

DEUXIÈME CHANCE (20.22-30)

Tandis que les Israélites fêtaient encore cette victoire incroyable, le prophète¹² avertit Achab que les Syriens reviendraient l'année suivante (v. 22). Son conseil était : "Préparez-vous."

Effectivement, Ben-Hadad, plein d'amertume, et ses conseillers parlaient déjà de la manière dont ils vaincraient Israël la fois prochaine.

Les serviteurs du roi de Syrie lui dirent : Leur dieu est un dieu des montagnes ; c'est pourquoi ils ont été plus forts que nous. Combattons-les plutôt dans la plaine, on verra bien si nous ne serons pas plus forts qu'eux. (...) Toi-même forme-toi une armée pareille à celle que tu as perdue, cheval pour cheval et char pour char. Puis nous les combattons dans la plaine, et on verra bien si nous ne serons pas plus forts qu'eux. Ils les écouta et fit ainsi (vs. 23, 25¹³).

Ses conseillers dirent à Ben-Hadad : "Il est certain que nous serons plus forts qu'eux" (BFC).

On appuya ce conseil avec une explication théologique qui semblait logique. Les dieux païens étaient considérés comme des déités territoriales. Samarie, la capitale d'Israël, était construite sur une colline ; Damas, la capitale de la Syrie, se trouvait dans la plaine. Il était naturel que les Syriens pensent à leurs dieux comme à des dieux des plaines et à ceux d'Israël comme à des dieux des montagnes. Les conseillers rusés avaient probablement aussi une raison pratique derrière leur recommandation : les chars de Syrie, une partie importante de leur arsenal, étaient plus efficaces sur un terrain plat, alors que les

¹² Il s'agit probablement du même prophète qu'au verset 13.

¹³ On conseilla aussi à Ben-Hadad de remplacer les trente-deux rois (v. 24). Peut-être avaient-ils paniqué lors de la bataille.

Israélites, plus habitués à la guérilla dans leurs collines, auraient un désavantage à découvert.

Une année plus tard, Ben-Hadad monta contre Israël avec ses forces armées (v. 26¹⁴). Achab réunit rapidement ses troupes et les fit sortir à la rencontre des Syriens. "Les Israélites campèrent vis-à-vis d'eux, semblables à deux petits troupeaux de chèvres, tandis que les Syriens remplissaient le pays" (v. 27). Là encore, la situation semblait désespérée. Dieu intervint de nouveau.

L'homme de Dieu¹⁵ s'approcha et dit au roi d'Israël : Ainsi parle l'Éternel : Parce que les Syriens ont dit : L'Éternel est un dieu des montagnes et non un dieu des vallées, je livrerai toute cette grande multitude entre tes mains, et vous reconnaîtrez que je suis l'Éternel (v. 28).

Dieu ne se souciait pas uniquement de la survie de son peuple : *son honneur était en jeu*. Les Syriens l'avaient accusé d'être un dieu local. Il leur montrerait sa puissance non seulement comme le vrai Dieu mais aussi comme le Dieu universel ! La démonstration de son omnipotence et omniprésence donnerait à Achab une deuxième chance de reconnaître Dieu.

On mentionne la taille des armées dans le texte afin de souligner que la bataille serait gagnée par la puissance de Dieu. "La course n'est pas aux plus agiles, ni la guerre aux plus vaillants" (Ec 9.11) ; mais plutôt, "la bataille appartient à l'Éternel" (1 S 17.47). La vérité du Psaume 24.8 ressortirait :

L'Éternel le fort et le héros,
L'Éternel, le héros de la guerre.

Les prochains versets du chapitre 20 racontent la grande victoire d'Israël sur les Syriens. En un seul jour, ces quelques Israélites tuèrent 100 000 hommes de pied syriens (v. 29). "Le reste s'enfuit à la ville d'Apheq, et la muraille tomba sur 27 000 hommes qui restaient" (v. 30a), sans doute en

¹⁴ Le texte dit qu'il "monta vers Apheq pour combattre Israël". Puisque plusieurs Apheq sont mentionnés dans les Écritures, nous ne pouvons pas connaître son emplacement exact. En nous basant sur les versets 23 et 25 nous pouvons être sûrs que cette ville se trouvait dans une plaine.

¹⁵ Voilà le deuxième terme utilisé pour désigner un prophète de Dieu. Il semble que ce ne soit pas le même prophète mentionné lors de la bataille précédente contre les Syriens.

tuant ou blessant beaucoup d'entre eux¹⁶. "Ben-Hadad s'était enfui ; il arriva dans la ville (où il allait) de chambre en chambre" (v. 30b). Dieu avait livré l'ennemi aux mains d'Achab !

Une autre victoire fabuleuse fut remportée par la main de Dieu ! Là encore, nous nous attendrions à lire : "Et Achab, impressionné par les deux victoires inespérées contre les Syriens, s'inclina et reconnut l'Éternel comme le seul vrai Dieu vivant." Pourtant, ce verset n'existe pas.

N'est-ce pas étonnant de voir comment Dieu peut travailler dans la vie des hommes et que ces hommes l'ignorent encore ? Achab avait manqué sa deuxième chance. Il n'en restait plus qu'une.

DERNIÈRE CHANCE (20.31-43)

Dieu est si miséricordieux ! Il donna encore une dernière chance à Achab.

Alors que Ben-Hadad tremblait dans sa cachette, ses conseillers suggérèrent une stratégie :

Ses serviteurs lui dirent : Voici que nous avons appris que les rois de la maison d'Israël sont des rois plein de bienveillance ; nous allons mettre des sacs sur nos reins et des cordes à nos têtes, et nous sortirons vers le roi d'Israël : peut-être qu'il te laissera la vie (v. 31).

Le sac représentait la tristesse et la pénitence, mais nous devons imaginer la signification des cordes. Ils avaient peut-être l'intention de se présenter devant Achab avec des cordes autour du cou¹⁷ en disant, en fait : "Nous sommes à ta merci. Nous sommes entre tes mains et tu peux faire de nous ce qu'il te plaira : nous tuer ou nous épargner."

Je ne sais pas pourquoi Ben-Hadad écouta ces serviteurs. C'étaient probablement les mêmes hommes qui lui avaient dit : "Il est certain que nous gagnerons en combattant dans la plaine" ! Pourtant il les écouta. Il envoya d'abord ses serviteurs vers Achab. "Ils s'enroulèrent de sacs autour des reins et de cordes autour de la tête, et vinrent auprès du roi d'Israël. Ils dirent : Ton serviteur Ben-Hadad dit : Laisse-moi la vie !" (v.

¹⁶ Les théologiens ne sont pas unanimes pour dire si les chiffres des versets 29 et 30 sont réels ou figurés. Cependant, le chiffre "27 000" ne se prête pas au symbolisme. Selon les documents historiques, les Syriens déployaient parfois des armées aussi nombreuses, voire plus nombreuses encore.

¹⁷ Cette astuce fut utilisée avec succès plusieurs fois dans l'Histoire. Les citoyens de Calais firent ainsi après le siège de la ville par Edward III.

32a). Quel changement de ton entre les paroles : “je te réduirai en poussière” et “laisse-moi la vie” !

Achab fut surpris d’entendre que Ben-Hadad avait survécu au massacre. Il demanda : “Est-il encore vivant ? Il est mon frère” (v. 32b). Quelle déclaration étonnante de la part d’un roi d’Israël. Ben-Hadad était l’homme qui détestait Israël, qui avait menacé de réduire sa capitale en poussière, qui était revenu détruire Israël ; pourtant Achab l’appelle son frère !

Nous ne savons pas pourquoi Achab appela Ben-Hadad son frère. Le verset 34 pourrait indiquer que le père d’Achab et le père de Ben-Hadad avaient conclu une alliance quelques années auparavant et qu’Achab se référait à cette alliance. Même si Ben-Hadad avait été complètement anéanti, Achab était peut-être encore intimidé par lui et voulait gagner sa faveur. Un de mes amis pense qu’Achab jouait au diplomate en essayant de tourner la situation à son avantage personnel. Quelle qu’ait été la motivation d’Achab, sa déclaration était insensée, aussi bien financièrement que spirituellement. Burton Coffman note : “En affirmant que Ben-Hadad était son frère, Achab perdait le butin qui devait revenir au vainqueur et, comme le prophète allait bientôt le lui annoncer, il en perdrait sa propre vie¹⁸.”

À notre époque de tolérance, la déclaration d’Achab semble louable, mais accepter comme “frère” un homme dont l’intention funeste était de détruire le peuple de Dieu était insensé.

“Ces hommes tirèrent de là un bon augure et se hâtèrent de le prendre au mot et de dire : Ben-Hadad est ton frère !” (v. 33a). Achab fit monter Ben-Hadad sur son char (v. 33b), un signe de faveur et de grand honneur. Achab fit tout son possible pour plaire à cet homme. On a l’impression que c’était Ben-Hadad qui avait remporté la victoire au lieu d’Achab.

Ben-Hadad fit quelques promesses insignifiantes concernant des villes qu’il rendrait à Achab mais qui appartenaient de toute manière à Israël¹⁹ et permettant à Achab de faire du commerce à Damas (v. 34a). Cela semble être un accord commercial plutôt qu’une capitulation inconditionnelle !

¹⁸ Coffman, *Commentary on 1 Kings*, 268.

¹⁹ Il ne tint pas cette promesse (1 R 22.3).

Apparemment, Achab était très heureux de recevoir ces restes que Ben-Hadad lui jetait. Il accepta, fit une alliance avec le roi de Syrie et lui permit de rentrer chez lui (v. 34b). Après que l’armée d’Achab eut massacré des milliers de chiens enragés, Achab laissait le chef de la meute partir libre, libre de chasser et tuer de nouveau²⁰ !

Certains disent qu’Achab est présenté sous un jour favorable dans ce chapitre. Le plus souvent, ils accentuent cette partie du récit. Cependant, le verset 42 dévoile clairement que c’était la dernière chance d’Achab et qu’il ne s’en saisit pas. Examinez encore une fois cet incident pour voir l’erreur d’Achab :

Premièrement, il ne consulta pas Dieu pour connaître sa volonté. Cette guerre était celle de l’Éternel, pas celle d’Achab. La victoire fut remportée non par Achab et ses troupes, mais par la puissance du Seigneur. Achab montra sa lâcheté du début à la fin ; il ne contribua en rien à la victoire. Il aurait au moins pu consulter l’Éternel quant au dénouement qu’il désirait (cf. 1 R 22.5, 8).

Deuxièmement, il n’apprit rien des expériences du passé. Dieu ordonnait souvent que les ennemis d’Israël soient détruits, comme il avait commandé au roi Saül de détruire Agag (1 S 15). Saül épargna Agag à des fins personnelles²¹ et en subit les conséquences. Achab suivit les traces de Saül²².

Troisièmement, Achab fit une alliance avec les ennemis d’Israël. Dieu interdisait les alliances étrangères.

Quatrièmement, il était généreux aux dépens des autres. Il libéra un ennemi du peuple de Dieu. Cet ennemi était libre de maltraiter le peuple de Dieu de nouveau. Je vous rappelle encore 2 Rois 6 où Ben-Hadad revint assiéger Samarie et l’affreuse souffrance que cela causa (vs. 24-31). Dieu livra Ben-Hadad entre les mains d’Achab pour le neutraliser, mais Achab l’honora et le laissa partir, en l’appelant “frère”.

Achab avait eu sa troisième et dernière chance. Dieu ne lui en donnerait pas d’autres.

²⁰ Une chose est sûre : Ben-Hadad ne repartit pas rempli d’amour pour son “frère” Achab (1 R 22.31).

²¹ Agag représentait peut-être un “trophée” pour Saül.

²² Il y a plusieurs parallèles entre le fait que Saül épargna Agag et le fait qu’Achab épargna Ben-Hadad.

Peu après, un autre prophète²³ apparut. Suivant les instructions de Dieu, le prophète attendit Achab au bord de la route. Le roi connaissait ce prophète de vue (v. 41), alors ce dernier se déguisa en se mettant un bandeau sur les yeux comme s'il avait été blessé lors de la bataille²⁴.

Lorsque le roi passa, il cria vers lui et dit :
Ton serviteur était engagé au milieu du combat ;
et voici qu'un homme s'écarte et m'amène un homme,
en disant : Garde cet homme ; s'il est porté manquant,
ta vie répondra de sa vie, ou tu paieras un talent d'argent !
Pendant que ton serviteur était en action çà et là, l'homme a disparu (vs. 39-40a).

Achab ne le savait pas, mais le prophète racontait une parabole dramatique, similaire à l'histoire que Nathan relata au roi David (2 S 12). Le récit de la brebis tuée racontée par Nathan était un parallèle de ce que David avait fait à Urie. L'histoire du prisonnier échappé que le prophète inventa en 1 Rois 20 est un parallèle de ce qu'Achab avait fait avec Ben-Hadad.

Les rois devaient souvent agir en juges. Ce cas semblait évident pour Achab. Il répondit sans trop réfléchir : "C'est là ton jugement ; tu l'as prononcé toi-même" (v. 40b). Selon le récit du prophète, il devait payer un talent d'argent ou mourir pour avoir laissé échapper son prisonnier. Puisqu'il était impossible qu'un simple soldat se procure un talent d'argent (environ trente-cinq kilos d'argent), les paroles d'Achab constituaient un arrêt de mort !

La garde royale d'Achab s'avança sans doute pour arrêter l'homme. "Aussitôt le prophète écarta le bandeau de ses yeux, et le roi d'Israël le reconnut pour l'un des prophètes" (v. 41). Quelle surprise pour le roi de voir que cet homme était l'un des prophètes ! Que signifiait cette mascarade ? Le prophète ne tarda pas à répondre. "Il dit alors au roi : Ainsi parle l'Éternel : Parce que tu as laissé partir de ma main l'homme que j'avais voué à l'interdit, ta

²³ Un troisième mot pour "prophète" est utilisé dans cette partie de l'histoire : "l'un des fils des prophètes". "Fils de" est une expression hébraïque pour dire "qui partage la nature de". "Fils de prophète" est simplement une manière de dire "prophète". Flavius Josèphe et d'autres croient qu'il s'agit du prophète Michée que nous rencontrerons de nouveau en 2 Rois 22.8s.

²⁴ Le prophète fut blessé, mais non lors de la bataille (cf. vs. 35-37).

vie répondra de sa vie et ton peuple de son peuple" (v. 42).

Il est implicite qu'Achab n'avait pas fait son travail parce qu'il était "en action çà et là", trop préoccupé par lui-même et par la meilleure façon de profiter de la situation pour penser à la volonté de Dieu. "En action çà et là" : ces paroles font vraiment réfléchir ! N'est-il pas vrai que la majorité d'entre nous s'investit dans tellement d'activités différentes que nous négligeons les choses réellement importantes ?

Achab laissa filer sa dernière chance parce qu'il n'était pas focalisé sur ce qu'il devait faire. Voici la fin de l'histoire : "Le roi d'Israël s'en alla chez lui maussade et furibond, et il arriva à Samarie" (v. 43).

CONCLUSION

Avant le chapitre 20, Achab eut l'opportunité sur l'opportunité de se repentir et de revenir à Dieu, puis il eut ses trois dernières chances. Notre Dieu est miséricordieux. Seul un Dieu compatissant et plein de grâce aurait donné une autre opportunité à Achab. Cependant, la patience de Dieu a ses limites.

Dieu travaille dans notre vie comme il travaillait dans la vie d'Achab. Son objectif est toujours de nous convaincre qu'il est Seigneur ! Je vous supplie de ne jamais abuser de la grâce de Dieu ; ne la prenez pas à la légère. Bénéficiez-en plutôt.

Dieu a donné à beaucoup d'entre nous l'opportunité sur l'opportunité de reconnaître qui il est et de le suivre avec obéissance ; mais à un moment donné il perd patience. Combien de chances avez-vous eues de lui obéir ? Combien d'opportunités avez-vous laissé passer ? Si vous avez ignoré ces opportunités encore et encore, en êtes-vous à votre dernière chance ?

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Placez trois objets (cubes ou ce que vous voudrez) bien en vue. Ces objets représentent les trois chances d'Achab. Soulignez le fait qu'ils constituaient ses dernières chances. Ensuite, enlevez-les un à un.

SCHÉMA

INTRODUCTION

A. Il est effrayant de penser que l'on n'a plus qu'une chance ! Notre leçon parle

de "la dernière chance d'Achab".

1. Élie avait déjà abandonné Achab (chap. 19); il n'était pas prêt à donner une autre chance à Achab.
2. Dieu donna effectivement une nouvelle chance à Achab ; en fait, il ne lui donna pas une, mais trois "dernières chances". Quelle grâce merveilleuse !

B. En 1 Rois 20, nous voyons Dieu à l'œuvre dans la vie d'Achab et des Israélites, leur permettant de remporter la victoire sur les Syriens.

1. Dieu agit de la sorte sans doute pour protéger son peuple.
2. Les versets 13 et 28 nous révèlent que Dieu avait un autre objectif : celui d'essayer de convaincre Achab et ses gens qu'il est le vrai Dieu !

I. PREMIÈRE CHANCE (20.1-21)

A. Ben-Hadad, roi de Syrie, était sur le point de détruire la ville de Samarie (vs. 1-12).

1. Le siège de Samarie fut probablement long; Achab était apparemment prêt à accepter n'importe quelles conditions (notez l'atrocité du siège suivant de Ben-Hadad en 2 R 6.24s.).
2. Ben-Hadad énonça ses premières conditions : "Ton argent et ton or sont à moi, tes femmes et tes fils les (plus) beaux sont à moi" (v. 3). Achab accepta (v. 4). Le roi qui cédait son harem cédait son trône et son amour-propre.
3. Lorsque Ben-Hadad changea ses conditions, les conseillers d'Achab lui dirent de résister. Ben-Hadad se prépara à détruire la ville.

B. Dieu intervint pour qu'Achab sache qu'il est l'Éternel (cf. v. 13). C'était la première chance d'Achab, dans ce chapitre, de reconnaître Dieu et de se repentir.

1. Un prophète autre qu'Élie se trouvait en Israël (vs. 13, 22 ; cf. vs. 28, 35). Peut-être les prophètes qui étaient restés cachés furent-ils enhardis par

le défi courageux d'Élie sur le mont Carmel.

2. L'attaque fut lancée par 232 recrues (probablement des serviteurs de gouverneurs israélites régionaux, peu expérimentés dans l'art de la guerre), suivis de 7000 soldats israélites.
3. À cause d'un ordre que Ben-Hadad donna en état d'ivresse, ses troupes furent rapidement massacrées.
4. Achab sortit de la ville pour terminer le travail (v. 21). Cependant, il ne reconnut pas que l'Éternel est Seigneur. Il perdit sa première chance.

II. DEUXIÈME CHANCE (20.22-30)

A. Une année plus tard (comme l'avait prédit le prophète), les Syriens revinrent faire la guerre à Israël (vs. 22-27).

1. Cette fois la stratégie des Syriens était de se battre contre les Israélites dans les plaines plutôt que sur les collines autour de Samarie.
2. Les forces syriennes remplirent le pays, alors que les forces israélites ressemblaient à "deux petits troupeaux de chèvres" (v. 27). Là encore, la situation semblait désespérée.

B. Dieu intervint encore une fois pour montrer à Achab qu'il est le Dieu universel et le seul vrai Dieu (v. 28). C'était la deuxième chance d'Achab.

1. Une victoire spectaculaire s'ensuivit (vs. 29-30). Son armée détruite, Ben-Hadad tremblait dans une petite chambre d'une ville capturée. Dieu l'avait livré aux mains d'Achab.
2. Là encore, rien n'indique qu'Achab ait reconnu l'auteur de cette grande victoire. Il avait laissé passer sa deuxième chance.

III. DERNIÈRE CHANCE (20.31-43)

A. La dernière chance d'Achab consistait à consulter Dieu et à lui obéir concernant le sort de Ben-Hadad. Au lieu de faire cela, sans attendre de connaître la parole de l'Éternel (noter 1 R 22.5), Achab honora Ben-Hadad et le relâcha (vs. 31-34).

B. Achab n'aurait pas d'autres chances (vs. 35-43) !

1. Un prophète dit qu'il avait laissé s'échapper un prisonnier. (Cette parabole est similaire à celle que Nathan raconta au roi David en 2 S 12.1-4.) Puis le prophète révéla qu'il parlait d'Achab lui-même qui avait laissé partir Ben-Hadad. Puisqu'Achab avait épargné la vie de Ben-Hadad, il en répondrait de sa propre vie (v. 42).
2. Achab avait laissé échapper sa dernière chance !

CONCLUSION

- A. Dieu travaille dans notre vie comme il travaillait dans la vie d'Achab. Son objectif est toujours de nous convaincre qu'il est Seigneur !
- B. Dieu a donné à beaucoup d'entre nous opportunité sur opportunité pour reconnaître qui il est et de le suivre avec obéissance. À un moment donné, il perd patience. Combien de chances avez-vous eues de lui obéir ? Si vous avez à maintes reprises ignoré ces opportunités, qui sait si vous n'en êtes pas à votre dernière chance !

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés